

Texte publié en partenariat avec  
*Text veröffentlicht in Zusammenarbeit mit*

le Goethe-Institut  
*das Goethe-Institut Nancy*

le consulat général de la République fédérale d'Allemagne à Strasbourg  
*das Generalkonsulat der Bundesrepublik Deutschland in Straßburg*

le centre dramatique national de Nancy-Lorraine  
*das Centre Dramatique National Nancy-Lothringen*

et la Mousson d'été  
*und la Mousson d'été*

MARION AUBERT • PHILIPPE CLAUDEL • MARIE DILASSER  
NATHALIE FILLION • NINO HARATISCHWILI • ANJA HILLING  
REBEKKA KRICHELDORF • DIRK LAUCKE • DAVID LESCOT  
PHILIPP LÖHLE • ODILE MASSÉ • MARIUS VON MAYENBURG  
FABRICE MELQUIOT • MAGALI MOUGEL • MARKUS ORTHS  
EWALD PALMETSHOFER • FALK RICHTER • KATHRIN RÖGGLA  
MARIANNA SALZMANN • FRÉDÉRIC SONNTAG  
GERHILD STEINBUCH • NIS-MOMME STOCKMANN  
ULRIKE SYHA • FRÉDÉRIC VOSSIER

# Confessions, divans et examen

Beichten, die Couch und Prüfung

*Conception / Konzeption*

Michel Dydim

*bilingue / zweisprachig*

*français - allemand / Französisch - Deutsch*

Les Solitaires Intempestifs possèdent le copyright uniquement pour la présente édition.  
Pour toute utilisation des textes prendre contact avec les auteurs, les éditeurs ou les agences.

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél.: 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-529-1

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE / INHALTSVERZEICHNIS

### *Version française*

Avant-propos .....	9
Préface.....	11
I. <i>Confessions</i> .....	19
II. <i>Divans</i> .....	59
III. <i>Examen</i> .....	133

### *Deutsche Fassung*

Vorwort.....	197
Einleitung .....	199
I. <i>Beichten</i> .....	209
II. <i>Die Couch</i> .....	249
III. <i>Prüfung</i> .....	325

*Version française*

Confessions, divans  
et examen

## AVANT-PROPOS

Neue Stücke («Nouvelles pièces») est le nom du festival de théâtre initié en 2012 par le Théâtre de la Manufacture et le Goethe-Institut Nancy, un nom choisi dans la perspective de ne pas se limiter à l'existant, que ce soit sur la scène dramaturgique allemande ou sur la scène française, mais plutôt de faire émerger de nouvelles voix, de nouvelles perspectives, de nouveaux textes d'auteurs contemporains français et allemands, écrits en vue d'une participation des spectateurs à la prestation théâtrale. Ce sont ainsi vingt-cinq nouvelles pièces qui ont vu le jour depuis la fondation du festival. Des textes issus d'une jeune génération de dramaturges qui, chacun à leur manière, se consacrent à notre réalité sociale et lui donnent, à travers une forme brève, une interprétation artistique très pointue. Seul, le cadre dramaturgique a été donné aux auteurs : *Confessions*, *Divans* et *Examen* ont été des points de départ à partir desquels se sont tissés des écrits dont le but est de sortir le spectateur de sa distance esthétique pour le mener à une attitude active et faire de lui un partenaire performant au sein de la trame théâtrale. Le théâtre retrouve ainsi sa fonction originelle que l'auteur Tankred Dorst résumait en ces mots : *Wir sind nicht die Ärzte, wir sind der Schmerz.*

(« Nous ne sommes pas les médecins, nous sommes la douleur. »)

Cette édition bilingue permettra aux créateurs et aux passionnés de théâtre, en Allemagne, en France et au-delà, de s'emparer des textes et de les réinterpréter. Elle a pu voir le jour grâce au généreux soutien du consulat général de la République fédérale d'Allemagne à Strasbourg qui trouvera ici notre profond remerciement. Nous poursuivrons, avec nos amis du Théâtre de la Manufacture, cette recherche de « Neue Stücke » afin d'élever, ensemble, nos regards au-delà de nos frontières et de nos quotidiens.

NICOLAS EHLER

*Directeur Goethe-Institut Nancy / Strasbourg*

## PRÉFACE

Un peu d'histoire. Très rapidement après ses années de formation au Théâtre national de Strasbourg, le théâtre contemporain devient la grande affaire de Michel Didym. Proche d'Alain Françon, lui-même grand découvreur de textes, et de Lucien Attoun qui, avec son Théâtre Ouvert, à Avignon puis à Paris, avec le relais de France Culture, promeut l'écriture théâtrale la plus actuelle, Didym ne met en scène que des textes contemporains (Llamas, Koltès, Valletti, Vinaver, Levin, pour ne citer qu'eux). En 1995, le metteur en scène, d'origine lorraine, crée à l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson des rencontres internationales pour la littérature théâtrale contemporaine, la Mousson d'été, dans la tradition des grands projets de décentralisation. Lectures, mises en espace, spectacles, cycles de formations et de conférences... Les auteurs de théâtre du monde entier ont trouvé leur Woodstock dans un cadre bucolique, studieux autant que festif. Pour préparer ce rendez-vous du mois d'août, juste avant la rentrée, un comité de lecture, toute l'année, choisit les textes reçus, trie, programme et organise ce festival du texte de théâtre inédit.

C'est à la Mousson, en 1997, que Michel Didym présente la première version de *Confessions*. Sous cette forme, le spectacle est invité au Festival d'Avignon et, en Amérique du Sud, aux festivals de Buenos Aires, de Santiago et de Lima. Le metteur en scène crée *Divans* au Festival Internacional Cervantino, à Guanajuato au Mexique, en 2003. Dans la foulée, le spectacle sera recréé en allemand sous le titre *Die Couch-Divans* à la Schaubühne de Berlin dans le cadre du FIND (Festival of International New Drama).

En toute logique, lorsque Didym accède en 2010 à la direction du Théâtre de la Manufacture (centre dramatique national Nancy-Lorraine), le théâtre contemporain reste à l'honneur. C'est la naissance d'un nouveau festival, RING (pour « répertoire international des nouvelles générations »), au cours duquel est créé, en 2014, *Examen*. Un autre rendez-vous annuel, *Neue Stücke*, est organisé en collaboration avec le Goethe-Institut. Conçu comme un laboratoire de création franco-allemande, il est favorisé par la proximité géographique avec l'Allemagne. *Examen* est joué dans ce cadre et la version allemande est créée en Allemagne.

Pour *Confessions* comme pour *Divans* et *Examen*, un même mode opératoire : des textes originaux pour des dispositifs singuliers, telle est l'idée qui préside aux commandes qui sont faites à autant d'auteurs allemands que français (une dizaine pour chaque pays). Un concept, un jeu avec ses règles, ses codes, ses contraintes, ses partenariats (la Maison Antoine Vitez, la Coopérative d'Écriture...) et, toujours, un regard aigu sur l'humanité, un humour franc et

affirmé allié à une énergie contagieuse, marque de fabrique du metteur en scène Michel Didym. Règle n° 1 : les lieux de représentation ne sont pas, *a priori*, des endroits où se produit habituellement du théâtre (collèges, salles de classe, préaux, galeries, halls, et même, à Commercy, le bureau du maire).

Publier cette sélection de textes ouvre la voie à de nouvelles interprétations, et c'est la vie, heureusement, du théâtre. Pourtant, les conditions de leur création sont importantes et peuvent éclairer la puissance de déflagration de cette écriture.

Pour réunir ces fragments de vie, ces concentrés d'aveux (parfois impudiques, souvent audacieux), Michel Didym définit des « spectacles-dispositifs ». Le metteur en scène, en chair et en os, est présent sur « scène » dans le rôle du présentateur. Comme un maître de cérémonie, il accueille, place les spectateurs et s'assure du bon fonctionnement du dispositif. Les prie-Dieu de *Confessions*, les canapés *high-tech* de *Divans* ou la salle de classe de *Examen* ne sont pas des décors mais des éléments où le spectateur a sa place assignée et un rôle déterminé. C'est un jeu collectif où acteurs et spectateurs se conforment aux règles, complices, en connivence.

Avec Michel Didym, le dispositif n'est pas seulement un lieu, c'est également une façon d'envisager l'espace et la circulation du public ; c'est donc une scénographie qui évite la représentation classique, frontale. C'est le choix d'une équipe, une configuration du processus de création qui mélange professionnels et amateurs. Et c'est, évidemment, une mise en scène. Celle-ci est anticipée dès la commande des textes ; ils doivent être formulés comme une adresse

et la situation est au préalable bien définie : dans un temps compté, un acteur parle à un spectateur unique (sauf dans *Examen* où l'acteur, seul, s'adresse à un groupe de sept spectateurs). Puis le premier acteur s'efface, laissant la place à un autre. De même, simultanément, pour tous les spectateurs (une vingtaine), présents dans l'espace. Chaque spectateur assiste donc à un enchaînement unique puisque, selon sa place, l'ordre des acteurs se présentant devant lui sera différent de celui des autres spectateurs. Un aléatoire élaboré, une mécanique ludique.

*Confessions*, le premier volet de cette série, donne le *la*. Le spectateur a un rôle assigné, celui du confesseur, du prêtre, il écoute celui ou celle qui livre ses secrets, ses péchés. Le face-à-face, seul à seul, implique, dans cette proximité, une intimité entre l'acteur, en « gros plan », et le spectateur. Celui qui regarde est regardé et cela peut être troublant, voire dérangent. Les spectateurs, dans ce dispositif pensé et conceptualisé, sont invités à participer à une « expérience », solitaire tout en étant partagée. Si chacun écoute une confession, dite à voix basse, la somme des confessions simultanées baigne tout l'espace dans un bruissement de murmures dans lequel on se sent immergé. *Divans*, le deuxième volet, fonctionne sur le même principe. Le spectateur n'est plus dans la position du prêtre mais dans celle du psychanalyste à qui l'acteur-patient se confie. *Examen* propose au spectateur le rôle de membre d'un jury qui note l'acteur-candidat, au passage de son « examen ».

Chaque personnage étant celui d'un auteur unique, chacun parle sa propre langue, celle d'une écriture singulière. Il est frappant de constater que la diversité des confidences, réunies dans ce défilé des petites folies humaines, dessine un certain état du monde, avec ses constantes et ses permanences. Ainsi d'un certain rapport au corps que les textes détaillent, souvent, avec férocité et qui fait toute la force de monologues destinés à mettre en jeu le corps d'acteurs.

« Je parle comme s'il y avait un océan à l'intérieur de moi », Brit'Butum, emballieuse dans une salaisonnerie. Ce corps, interprété et incarné, est un corps dérangé, obsédé, douloureux parfois, délirant, hanté. Les aléas de ce corps trop matériel et encombrant travaillent confusément la pensée. Corps à l'espace intérieur débordant, l'imaginaire traversant la matière et l'être physique, l'exaltant, l'excitant. Ce qu'ils confient des secrets de leur corps, cette impudeur, c'est souvent drôle. Ne sommes-nous pas tous fous, finalement, enfermés dans un corps facétieux, tiraillés entre chair et esprit, mettant en scène le théâtre mental où nous nous représentons ? Dans ces témoignages, le corps est toujours objet d'expérience, terrain de jeu rêvé. « Il faudrait des kilomètres carrés de chair, des tonnes d'organes, un océan de sang, des kilomètres de nerfs, des milliers d'os, [...] une boîte crânienne démesurée, des milliards de marches d'escalier et une salle de bains en granit à nettoyer pour adoucir ce que j'ai à vous dire et encore. »

À distance d'un souffle, à portée de respiration, la démesure a quelque chose d'obscène, comme un outrage, une blague dangereuse.